

Le 11 novembre, l'association Convergence-Pays a organisé sa 3^e conférence sur le thème « Identités d'hier et d'aujourd'hui ... » avec notamment pour invités LJ Barbaçon et O. Houdan. Voici un résumé des échanges :

L'histoire de la Nouvelle-Calédonie connaît deux profondeurs temporelles : celle de l'arrivée des Kanak qui remonte à plus de 3000 ans (qui donnent le poids du verbe) et celle de la rencontre avec les Européens, il y a 200 ans.

La colonisation est une violence en soi. La spoliation (une violence) devait palier la violence du bagne (lors des libérations) ou des déportations kabyles (eux-mêmes spoliés) ...L'accord de Nouméa (à la demande des Kanak) a reconnu cette violence faite aux hommes. Cette dernière est d'ailleurs un des moteurs historiques de la NC.

Le travail est l'autre moteur de notre histoire : la mine a « dévoré » des hommes (bagnards, néo-hébridais, chinois, vietnamiens, ...) pour pouvoir se lancer dans l'environnement concurrentiel de l'époque (Au, US, ...). A part les libérés, aucun n'était vraiment libre et l'habitude a été prise de ne pas payer les gens à proportion de la valeur de leur travail (jusqu'aux années 60, où le Nickel et la fonction publique ont permis des salaires déconnectés de la productivité réelle).

Les immigrations successives étaient liées à un besoin de main-d'œuvre (ex : les Polynésiens pour le barrage de Yaté en 1957). Une vision horizontale de la société cloisonnée en communautés s'est imposée. Cette approche cache la vision verticale, celle des inégalités sociales. Lors de la colonisation, la pyramide sociale est dominée par le gouverneur, puis les castes (entrepreneurs, mineurs, bourgeois, ..., libérés, condamnés) et les relégués. Pour faire tenir l'ensemble, un ciment : le « réconfort » à savoir qu'il y avait toujours quelqu'un de « socialement inférieur ». Les Kanak étaient considérés encore plus bas et certains d'entre eux se sont peut-être rassurés en se disant qu'au moins ils n'avaient pas été esclaves (comme les antillais, par ex).

Les guerres ont nivelé ces fractures. Celle de 1914 a rapproché les Blancs (alors mobilisés) entre eux (Rappel : Les Kanak étaient volontaires). Celle de 1939 a uni Blancs et Kanak. Ces soldats, généralement des petites gens (la bourgeoisie était plutôt pétainiste), étaient volontaires. Cet aplanissement des castes s'est concrétisé par exemple par l'élection du 1er député, M. Gervolino, héros de Bir Hakeim d'origine italienne modeste. L'école, le sport et les luttes syndicales ont également rapproché les ethnies. Ainsi, pendant les grèves de 1954 des hommes de différentes cultures ont lutté ensemble contre les inégalités salariales sur critères raciales. Les partis politiques actuels n'en parlent d'ailleurs pas ...

Ainsi, dès 1947 (la fin de l'indigénat) les inégalités se réduisent lentement, plus du fait de la mobilisation ouvrière que de l'altruisme des élites. Lors du boom des 70's, les Kanak, qui n'y étaient pas préparés, sont restés à la traîne (les caldoches étaient eux aussi moins prêts que les métros arrivant alors). Cet élan économique et les inégalités qu'il n'a pas gommées ont initié la volonté de changement, de prendre part à la conduite du pays. Le nationalisme n'est venu qu'ensuite (UC en 1975) et maintenant la « lutte » est double (rééquilibrage économique et indépendance).

Aujourd'hui, malgré les gesticulations politiques de certains, l'Accord de Nouméa impose la décolonisation (emploi local, transferts, gel du corps électoral, ...). Et si la question des dernières compétences régaliennes ne sera abordée que plus tard (après 2014), c'est aujourd'hui que nous avons un pays à construire. Notre société est fragile, si les réformes ne sont pas faites, la violence (terreau de l'Histoire de notre pays) pourrait à nouveau s'exprimer. Et il nous faut former des citoyens non pas à une mais deux devises : « Liberté, Egalité, Fraternité, Terre, Parole et Partage » !

La question de l'immigration et du travail, qui a forgé notre identité actuelle, se pose avec plus d'acuité aujourd'hui, jusqu'à devenir un problème politique. Nous en parlerons lors de notre prochain débat « ... Identité de demain », en mi-janvier.

Notes : lors du débat, ces notions ont été abordées :

- l'anglais est-elle une langue de libération pour les Kanak ?
- « Le français est une langue kanak » : les locuteurs se l'approprient (comme les écrivains africains connus, par ex (en 2015, 1 francophone sur 2 sera africain).
- « L'Histoire crée l'identité ». La connaissance de l'Histoire aurait-elle évité les dénis ayant catalysé les Evénements ?
- « Il faut laisser le temps à l'Histoire ! ». Pour absorber l'immigration, par ex.
- L'usine du Nord doit être comprise comme un symbole pour les Kanak : les Blancs natifs de Calédonie n'ont jamais dirigé d'usine. Inversion de la colonisation ?
- « Se définir, c'est se réduire ». Le problème du Calédonien, c'est que sans les autres pour se définir, il n'est pas : il a pris un peu de tous ! (cf créolitude)
- L'identité ça ne décrète pas, ça se vit puis se décrit. Les actes officiels sont tout de même utiles : les symboles qu'ils apportent sont « les béquilles » de cette construction.
- Si certains Kanak peuvent être acculturés, leur culture a plus de profondeur, elle s'est construite par strates. Les Caldoches se sont construits en une réaction chimique rapide.
- Le livre mène parfois au fanatisme (parce qu'il gèle la pensée), quand l'oralité fait son chemin.
- La « poignée de main » ne doit pas être sacralisée : un Blanc représente les Blancs et un Kanak les Kanak, c'est trop réducteur. Choisissons plutôt un acte démocratique pour élément fondateur de notre identité...

Article presse :

Le 11 novembre, l'association Convergence-Pays a organisé sa 3^o conférence, avec notamment pour invités Louis-José Barbaçon et Olivier Houdan. Le thème « Identités d'hier et d'aujourd'hui ... » a offert l'approche historique nécessaire au débat sur la construction de « ... l'Identité de demain » qui aura lieu le 16 janvier 2009.

La double profondeur temporelle (Kanak-Européens) a été évoquée, ainsi que l'importance des violences faites à tous les hommes lors de la colonisation. Cette violence et le travail ont été les deux moteurs de l'histoire récente du pays.

Les échanges ont également porté sur la division horizontale (communautaire) de notre société. Ne cache-t-elle pas une séparation verticale, celle des inégalités sociales ?

A l'issue de cette rencontre, Convergence-Pays confirme son désir de contribuer à la construction de notre pays et rappelle qu'il est en voie de décolonisation (emploi local, transferts, gel du corps électoral, ...) qu'on le veuille ou non, *dixit* la Constitution française.

Pour obtenir un compte-rendu détaillé et/ou vous inscrire gratuitement à la prochaine conférence, contactez le 81 63 33.

Notes : lors du débat, ces notions ont été abordées :

- « Le français est une langue kanak » : les locuteurs se l'approprient (comme les écrivains africains connus, par ex (en 2015, 1 francophone sur 2 sera africain).
- « L'Histoire crée l'identité ». La connaissance de l'Histoire aurait-elle évité les dénis ayant catalysé les Evénements ?
- « Il faut laisser le temps à l'Histoire ! ». Pour absorber l'immigration, par ex.
- « Se définir, c'est se réduire ». Le problème du Calédonien, c'est que sans les autres pour se définir, il n'est pas : il a pris un peu de tous ! (cf créolitude)
- L'identité ça ne décrète pas, ça se vit puis se décrit. Les actes officiels sont tout de même utiles : les symboles qu'ils apportent sont « les béquilles » de cette construction.
- La « poignée de main » ne doit pas être sacralisée : un Blanc représente les Blancs et un Kanak les Kanak, c'est trop réducteur. Choisissons plutôt un acte démocratique pour élément fondateur de notre identité...